

Emmanuelle Buchard

Des jeunes musulmans ultramodernes

S'intéresser aux jeunes musulmans de deuxième génération de la ville de Lausanne, nous offre la possibilité d'éclairer une des expressions concrètes et réelles de l'islam dans le contexte helvétique¹. Par leur présence définitive – en comparaison aux premiers immigrés musulmans des années 1960 qui constituaient alors une main d'œuvre temporaire – ces jeunes deviennent des acteurs principaux dans l'élaboration d'un islam de Suisse. Lorsque nous utilisons le terme islam, avec minuscule, nous faisons référence à la religion vécue concrètement et pratiquement par les individus. L'Islam, avec majuscule, se rapporte à la doctrine religieuse rapportée par le prophète Mohamad. Ainsi, il n'existe pas un islam mais des islams. Par conséquent, quand nous parlons d'un islam de Suisse, nous n'envisageons pas une modalité unique et exclusive de vivre sa religiosité mais plutôt un Islam reformulé, interprété, modelé par des exigences individuelles qui s'inscrit néanmoins dans un contexte national défini dont les caractéristiques sociales, politiques et historiques influencent sa construction.

Plus particulièrement, les processus de socialisation religieuse – à savoir l'apprentissage et l'intériorisation de croyances, pratiques et valeurs participant à la construction d'une identité musulmane dans notre cas – constituent une porte d'entrée particulièrement efficace lorsque nous désirons comprendre les modalités possibles de vivre son islam dans un contexte précis². Les deuxièmes générations naissent et évoluent en effet dans un pays où leur confession – minoritaire – n'est pas portée par des évidences sociales manifestes et visibles et où les canaux traditionnels de transmission religieuse (famille

Emmanuelle Buchard est titulaire d'un master en Sociologie des Religions à l'Université de Lausanne. Actuellement assistante diplômée à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (Lausanne), elle participe au projet de recherche Evangelical Identity project, une enquête qualitative sur le milieu évangélique en Suisse. Elle débute, en parallèle, une thèse qui s'intéresse aux processus de socialisation chez les jeunes musulmans de Suisse.

et mosquée), bousculés par un contexte largement sécularisé et pluralisé, doivent construire et maintenir en permanence leur légitimité. Cependant, parallèlement à ces lieux «classiques» de socialisation religieuse, les jeunes musulmans de Suisse et de Lausanne en particulier, disposent potentiellement d'autre agent de transmission

susceptible de participer à la construction de leur identité religieuse: les réseaux amicaux, la littérature mais également l'internet constituent des sources d'apprentissage dans lesquelles ils puiseront certaines connaissances mais également certaines légitimations à leurs pratiques et croyances. Cette brève contribution tentera alors de mettre en lumière les lieux et les moyens de socialisation fréquentés et utilisés par ces jeunes et plus précisément leurs apports et leurs limites dans la construction des identités religieuses. L'analyse de ces processus de socialisation dévoilera alors l'existence de jeunes musulmans «ultramodernes» (Willaime 2004) dont les convictions religieuses soumises à des exigences de réflexivité, de compréhension et de cohérence personnelle se construisent et se légitiment davantage sur un mode individualisé que communautaire et collectif. Dans cette configuration d'«ultramodernité», les institutions (familiales, politiques, religieuses, scolaires...) perdent de leur légitimité dans leur fonction de pourvoyeur de normes, de rôles et de valeurs au profit d'affiliations davantage guidées par des exigences individuelles.

La famille

Grandir dans une famille musulmane ne revêt pas la même signification pour tous les jeunes que nous avons rencontrés et n'implique pas les mêmes con-

séquences dans les processus de construction de leur identité religieuse. Certains jeunes ont ainsi évolué dans un cadre familial où le religieux imprégnait quasi chaque geste du quotidien alors que pour d'autre l'islam ne constituait qu'une toile de fond se matérialisant et se visible lors d'événements ponctuels (ramadan et diverses fêtes religieuses). En dépit de ces nuances, les parents – ou parfois un autre membre de la famille, tel oncle, tante, cousin ou un grand-parent – maintiennent un rôle indispensable dans le processus de «socialisation primaire» des enfants jouant plus précisément un rôle d'«autre significatif» transmetteur d'une «vue du monde» (Berger/ Luckmann 2006) religieuse mais également d'attitudes et de rôles qui lui sont liés.

Plus précisément, certains parents vont transmettre à leurs enfants un enseignement religieux complet à travers leurs comportements quotidiens tout en y incorporant une dimension davantage pédagogique et didactique. Ainsi, lorsque Damla, 25 ans, d'origine turque, née en Suisse, évoque ses premiers souvenirs liés à sa religion, elle nous dépeint un univers familial baigné par le religieux : «en fait, je pense que mes premiers souvenirs c'est dès que je suis née. En fait, je m'en souviens pas mais j'ai des parents croyants et pratiquants donc j'ai vraiment été élevée dans la religion tu vois?

Ça a toujours fait partie de ma vie, il n'y a pas de vrai premier souvenir c'est vraiment depuis que je suis née quoi. Ils (ses parents) m'ont toujours enseigné ce qu'ils savaient eux sur la religion et j'ai grandi comme ça quoi. Mais ouais, je vois mes parents qui prient et qui font la prière et tout, je les vois pratiquer devant moi à la maison et ça se passe comme ça à la maison alors après tu essayes de faire comme eux, ils t'apprennent». Inversement, Naima, 21 ans, née d'une mère marocaine et d'un père suisse converti à l'islam, nous déclare d'entrée de jeu : «La religion, en fait, j'ai tout appris par moi-même (...) Mes parents ils m'ont jamais dit <fais pas ci fais pas ça, faut croire à ci faut croire à ça>».

Malgré l'absence d'une transmission verbalisée, concrète et pragmatique, Naima a toutefois intériorisé, par l'intermédiaire de ses parents, un ensemble de valeurs et d'interdits qu'elle associe à l'islam et sa pratique: «Ma mère insistait sur le fait que j'étais musulmane, que je devais pas manger de porc, que je de-

vais pas boire d'alcool, qu'il y avait certaines choses que je devais respecter et d'autres que je ne devais pas faire (...) Mon père, il m'a appris les sourates mais il m'en a plus appris question comportement. Donc en fait c'est vrai que dans la religion musulmane, il y a quelque chose de très important c'est l'honnêteté et ce genre de chose. Et c'est mon père qui m'a toujours répété qu'un musulman qui fait la prière mais qui par derrière ment et est malhonnête ça servait à rien. Donc c'est plus par rapport à ce point là qu'il m'a influencé, parce que lui il est toujours honnête, il ne ment pas c'est plus par rapport à ça qu'il m'a appris». Le discours d'Esra 25 ans, d'origine turque, rejoint celui de Naima lorsqu'elle évoque l'éducation religieuse reçue dans son cadre familial. De ses parents croyants mais non pratiquants, Esra a néanmoins reçu et intériorisé certaines «valeurs de l'islam», nous dit-elle, «des valeurs morales qui sont dans la religion, des valeurs de l'islam et toutes ces valeurs c'est des choses que ma mère nous a appris quand on était enfant (...) Je trouve que c'est des valeurs qui te restent et dans vingt ans elles seront toujours là ». Dans un deuxième temps, elle nous précise alors la nature de ces mêmes valeurs: «Ben...tu sais tout ce qui est interdit dans notre religion, genre l'alcool les trucs du style qui sont interdits».

Ainsi, si l'ensemble des jeunes n'ont pas, à l'image d'Esra et Naima, explicitement intériorisé l'ensemble de l'orthodoxie islamique dans leur cadre familial, ils ont néanmoins acquis, par le biais d'«autre significatif» un ensemble de valeurs et de comportements prégnants leur permettant de se définir eux-même comme musulman. En plus de rôles et d'attitudes spécifiques, ils s'approprient également «une vision du monde» particulière, une clé de lecture de leurs propres actions et des phénomènes qui les entourent fortement imprimée de marqueurs religieux.

Cependant, tous les jeunes rencontrés s'accordent sur le caractère imparfait et inachevé de cette transmission familiale. Ainsi, pour Amine, 27 ans, d'origine tunisienne, «on ne naît pas musulman, on le devient» poursuivant ainsi son argumentation basée sur sa propre expérience: «Je n'ai pas reçu d'éducation religieuse non. Je ne faisais pas la prière rien du tout. La prière j'ai commencé qu'à vingt-trois ans je pense et puis c'est vraiment une recherche et puis encore maintenant. Mes parents ils n'ont pas vraiment joué

de rôle, la vraie recherche, elle est venue après en fait vers vingt-trois ans. C'est là que je me suis mis à chercher plus, à vouloir plus». Fruit d'«une recherche» pour Amine, résultat d'une «démarche personnelle», d'«une réflexion logique» ou de la «la volonté» pour d'autre, l'identité musulmane ne peut, aux yeux de ces jeunes, uniquement se légitimer par la tradition familiale. L'héritage religieux devient authentique et sincère lorsqu'il est nourri et imprégné d'une démarche personnelle et compréhensive. Dans cette perspective «ultramoderne», les jeunes refusent alors une unique source de transmission religieuse, ne reniant aucunement le bagage religieux familial, il vont au contraire le questionner, le compléter, l'approfondir. Dans cette démarche compréhensive et personnelle, les lieux de prières et associations islamiques peuvent alors jouer un rôle.

Lieux de prière et associations

Les jeunes musulmans de Lausanne disposent, dans leur ville, de différents lieux de prière – espaces potentiels de socialisation religieuse – qui se constituent généralement en association afin de pouvoir bénéficier d'une aide financière et d'une reconnaissance dans leur fonction de soutien religieux mais également social et culturel auprès de la population musulmane lausannoise. Cependant, malgré leurs ambitions et leurs motivations, les centres et associations islamiques éprouvent certaines difficultés dans la mise en place concrète d'activités visant l'apprentissage et la transmission de l'islam et ses pratiques plus particulièrement auprès des jeunes générations.³ L'offre existe néanmoins (cours régulier de jurisprudence, conférences sur différents aspects religieux ou plus généraux...) cependant conjuguée à une faible demande de la part des jeunes, ces lieux de prières et associations deviennent des espaces fréquentés davantage ponctuellement que de manière assidue par nos interviewés.

Au fil de nos rencontres, nous nous apercevons, en effet, que ces derniers privilégient, pendant leur temps libre, d'autres activités à celles que pourraient leur offrir un centre ou une association islamique. Ils s'y rendent alors de manière irrégulière, en témoigne le discours de cet imam que nous avons interrogé: «En général, il faut le dire les jeunes, il faut le dire honnêtement ils ne pratiquent pas beaucoup, de temps

en temps ils viennent le vendredi, le reste du temps on les voit pas tant que ça. Ils sont dans leur monde, certains sont branchés sport, d'autres musique etcetera». Ainsi si Amine se rend tous les vendredis à la mosquée, c'est avant tout pour respecter une obligation théologique – la prière du vendredi devant, pour les hommes, se faire en communauté. Quant à Salma, 20 ans d'origine tunisienne, bien qu'ayant fréquenté régulièrement différents centres musulmans lausannois durant son enfance, s'y déplace aujourd'hui principalement lorsqu'un cours ou un intervenant l'intéresse: «petite, j'y allais le mercredi et le samedi quand on n'avait pas l'école. On avait des cours un peu sur les bases, sur la prière et tout on apprenait le Coran (...) et maintenant des fois j'y vais quand il y a quelqu'un qui donne un cours et qui m'intéresse mais j'y vais moins régulièrement qu'avant. En fait... sincèrement je n'y vais pas trop. Mais des fois je vais quand je vois quelque chose qui m'intéresse».

Cependant, pour certains jeunes, à l'image d'Amal, 20 ans, d'origine tunisienne, ces différents espaces religieux et les membres qui les composent jouent davantage un rôle de soutien communautaire dans la construction de son identité religieuse. Ainsi, quand elle décide de s'y rendre «c'est pour voir les autres, discuter, partager (...)», nous dit-elle, «ça me donne de la force pour pouvoir continuer à vivre normalement parce que des fois j'ai un peu le ras-le-bol, j'en ai un peu marre et le fait d'aller et de voir les autres et de discuter un petit peu et bien déjà tu te sens pas seule».

Les associations et lieux de prières musulmans représentent ainsi, dans le cas d'Amal, le rassemblement des membres d'une même communauté, la présence assurée d'«autre significatif» pouvant consolider son identité religieuse parfois fragilisée. Ainsi, même si ces lieux sont davantage fréquentés de manière ponctuelle plutôt qu'assidue, ils participent néanmoins à la construction et au maintien de certaines identités religieuses. Cependant, même pour Amal, cette appartenance communautaire reste choisie et régulée, soumise à l'immédiateté et particularité de ses besoins individuels. «Eclatés» dans leur rapport à la religion, pour reprendre le terme d'Ahmed, 25 ans d'origine somalienne, les jeunes musulmans de Lausanne semblent alors ne pas développer un fort sentiment d'appartenance communautaire qui se

matérialiserait dans le rassemblement régulier de ces mêmes individus.

Les groupes de pairs

Au-delà des espaces religieusement connotés et délimités, les groupes de pairs vont néanmoins participer de manière concrète aux constructions identitaires de certains jeunes musulmans que nous avons rencontrés. La présence et la rencontre plus ou moins régulière d'amis avec lesquelles ils partagent entre autre la caractéristique commune d'être musulman peuvent leur permettre premièrement de consolider certaines normes, valeurs et rôles préalablement intériorisés. Les amis endossent alors un rôle de stabilisateur, confirmant et légitimant par leur présence une certaine vision du monde qui, ne résidant uniquement dans les consciences individuelles, demeurerait friable et caduque. Bien que la dimension religieuse soit un facteur décisif de ces «amitiés musulmanes», elle demeure généralement implicite et constitue davantage une toile de fond sous-tendant ces mêmes relations.

Ainsi, lorsque Salma évoque ses amitiés nouées, depuis l'enfance, avec d'autres filles musulmanes, elle clarifie rapidement les choses: «On parle de tout tu sais. C'est pas parce qu'on est musulmane qu'on va parler de ça, au contraire. On partage plein de choses.» L'islam, ses pratiques et ses croyances sont donc des sujets que Salma et ses amies abordent rarement. Cependant, parce que ces valeurs sont implicitement partagées par l'ensemble du groupe, on y expose plus facilement et plus volontiers qu'ailleurs ses problèmes intimes et personnels. Dans la même idée, Malek, 22 ans d'origine algérienne, dont le cercle d'amis proche se compose tant de musulmans que de non musulmans, nous avoue parler plus volontiers de ses «soucis personnels» avec son meilleur ami musulman car «finalement», nous dit-il, «tout ce qui me touche personnellement ça touche forcément à la religion».

Ainsi, cette socialisation amicale ne constitue pas le lieu d'un apprentissage concret et explicite de normes, valeurs et comportement religieux. Les amis, ici, par leur simple présence régulière soutiennent une identité religieuse déjà bien élaborée et relativement solide. Cependant, pour certains jeunes, qui contrairement à Malek et Salma n'ont pas évolué dans un cadre familial qui leur auraient permis d'intérioriser

un bagage religieux suffisamment et personnellement satisfaisant, la fréquentation d'un ou plusieurs amis musulmans jouent un rôle davantage déterminant dans l'élaboration de leur identité religieuse.

Ainsi, pour Naima qui nous dit être devenue «pieuse» à l'âge de 15 ans, la rencontre d'une autre étudiante musulmane dans son collège, fut un élément déclencheur décisif dans sa démarche religieuse: «A partir de ce moment», dit-elle, «je me suis rendue compte que j'essayais de m'entourer principalement de musulmans». Cette quête cependant ne s'avéra ni évidente ni fructueuse: «Les musulmans de Lausanne» nous dit Naima «sont assez solitaires (...) ce n'est pas évident ici. Enfin c'est vrai que là-bas en France (où elle y a son ami) on s'entraide plus t'as plus la communauté et c'est ce qui me manque ici un peu». Contrairement à Naima, Esra bien qu'ayant grandi dans une famille non pratiquante a pu bénéficier d'un réseau amical constitué dès son enfance grâce aux connaissances de ses parents⁴ (Haenni 1999). Ici, le groupe de pairs a principalement joué un rôle de légitimation dans ses choix religieux: «Moi j'ai pas mal eu de questions sur le voile ou alors sur les prières tu vois? Parce qu'il y a certaines choses dont je n'étais pas sûre si je faisais juste et donc j'avais mes amies et quand j'avais un doute je leur demandais «mais est-ce que ça on fait vraiment comme ça? dans cette position? ou est-ce que je me trompe?» parce que c'est pas des choses qu'on m'a apprises quand j'étais petite donc elles étaient toujours là pour me dire «mais oui, oui c'est juste ce que tu fais» ou alors «non, non, t'es complètement à l'ouest, c'est pas comme ça»». Ainsi, dans cette configuration, davantage qu'un soutien pour l'identité religieuse, le groupe de pairs devient acteur concret et significatif dans les processus d'intériorisation des pratiques et croyances religieuses.⁵

Finalement, l'analyse des relations amicales nous révèle l'importance des groupes de pairs dans les constructions des identités religieuses des jeunes musulmans de deuxième génération. Toutefois, cette socialisation amicale ne va pas de soi et demeure à nouveau dépendante des parcours et besoins individuels de chacun.

L'analyse des processus de socialisation amicale met ainsi en évidence des trajectoires religieuses diversifiées et des individus qui piochent dans des iden-

tifications communautaires et de collectives certaines légitimations et stabilités en vue de satisfaire leurs exigences identitaires.

Socialisation virtuelle, effets bien réels

Finalement, nous pouvons distinguer tout un ensemble de processus de socialisation qui se caractérise par la présence d'une médiation entre agents socialisateurs et agents socialisés. Nous faisons référence à toute une littérature islamique à commencer par les textes sacrés – le Coran et la Sunna – mais également à tout un ensemble de connaissances produites par des experts, savants, philosophes, leaders religieux ou parfois même amateurs dont les écrits peuvent constituer des sources potentiels d'acquisition ou d'approfondissement de l'islam et son contenu. En parallèle à cette démarche philologique, se développe également toute une socialisation virtuelle. Internet et plus particulièrement les sites à divers contenus islamiques – informations et actualités relatives au monde musulman, renseignements sur le Coran, la Sunna et leurs interprétations, rappel de la vie du prophète, des principes du droit mais également conférences d'intellectuels, divers téléchargements vidéo et audio du Coran... – sont généralement utilisés pour «passer le temps» mais deviennent également, dans certains cas, des bases privilégiées d'apprentissage religieux. Ainsi, pour Naima qui n'a ni grandi dans une famille pratiquante ni fréquenté de mosquée et ne possède pas un cercle d'amis musulmans, c'est surtout grâce à l'utilisation d'internet qu'elle a forgé certaines de ses convictions et intégré différentes pratiques qui s'y rattachent, dont celle notamment de la prière: «La prière, par exemple, j'ai appris sur internet... alors tu as des vidéos qui t'expliquent les étapes. Et en fait, je pensais que c'était beaucoup plus compliqué que ça. Parce que dans ma tête, ça avait l'air vraiment une étape difficile. Mais en fait, j'ai appris très rapidement. Mais c'est vrai qu'au début, c'est bizarre on se sent un peu bizarre mais après on s'habitue et puis ça va tout seul».

Quant à Esra c'est à travers les discussions qu'elle entretient avec d'autres internautes musulmans sur différents forums de discussion qu'elle puise les sources de légitimations à ses pratiques et croyances: «Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal en fait, c'est surtout ça que je cherche, qu'est-ce qu'il faut fai-

re dans certaines situations, qu'est-ce qui est conseillé et qu'est-ce qui est recommandé c'est surtout par rapport à ça en fait». Ainsi, pour certains jeunes, internet devient un véritable moyen de socialisation religieuse les mettant un contact avec d'«autre significatif» réel et manifeste notamment par le biais de forum de discussion mais également de réseaux sociaux tel que Facebook (Cardon 2008).

Naima nous décrit ainsi brièvement son utilisation : «Simplement en parlant avec des gens sur internet j'apprends pas mal. C'est des choses assez bête mais par exemple on rencontre ou on invite quelqu'un sur Facebook et on commence à parler avec et puis on échange des idées et puis on se rend compte de certaines choses et puis après ça nous intrigue on va chercher sur internet on regarde bon des sites sérieux évidemment et on regarde on s'intéresse et puis c'est comme ça que ça part». Par le biais de ces plateformes virtuelles, les jeunes peuvent alors échanger leurs avis, affirmer leur position sur telle ou telle pratique religieuse, en contester d'autres. Ces réseaux sociaux peuvent ainsi constituer des sources d'apprentissage concret mais également devenir, de par leur caractère modulable et flexible, des lieux privilégiés de construction et d'affirmation pour les identités individuelles.

Jeunes avant tout

L'islam des jeunes musulmans de deuxième génération de Lausanne est ainsi touché par les changements ultramodernes. Ainsi, leur identité religieuse, davantage construite qu'héritée, se trouve sans cesse alimentée, questionnée et solidifiée.

Pendant, la dimension collective, qu'elle soit familiale, communautaire, amicale, concrète ou virtuelle est malgré tout présente, utile et indispensable dans les constructions et définitions de leur être musulman. Finalement, à travers ce bref parcours, nous constatons également que ces jeunes ne forment pas une minorité, un «sous culture» organisée partageant des buts et des volontés communes. Les jeunes de Lausanne, trop «éclatés» et diversifiés dans leur envies et besoins, ne forment finalement pas une jeunesse unie et soudée. Profondément discrète, majoritairement privée et relativement solide, leur identité religieuse se vit davantage sur un mode individuel que communautaire et associatif.

Bibliographie

- Berger Peter et Luckmann Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Cardon Dominique, *Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du Web 2.0* in : *Réseaux*, Volume 6, n°152, p. 93-137, 2008.
- Haenni Patrick, *L'islam pluriel des musulmans de Suisse. Engagement et distanciation de l'autre* in : *Tangram Bulletin de la commission fédérale contre le racisme : Musulmans en Suisse*, Berne, n°7, p. 12-16, 1999.
- Kaufmann Jean-Claude, *L'invention de soi, Une théorie de l'identité*, Armand Colin, 2007.
- Lahire Bernard, *L'homme pluriel : les ressorts de l'action construction sociale*, Hachette, 2007.
- Mead Robert k., *Théorie et méthode sociologique*, Plon, 1965.
- Schneuwly Purdie Mallory, *Sociographie de l'islam en Suisse* in : *Musulmans d'aujourd'hui, Identités plurielles en Suisse*, Mallory schneuwly purdie, Matteo gianni , Magali jenny (sous la direction de), Labor et Fides, 2009, p. 23-36
- Schneuwly Purdie Mallory, Gianni Matteo, Jenny Magali (sous la direction de), *Musulmans d'aujourd'hui, Identités plurielles en Suisse*, Labor et Fides, 2009.
- Schneuwly Purdie Mallory, *De l'étranger au musulman : immigration et intégration de l'islam en Suisse*, Ed. universitaires européennes, 2010.
- Willaime Jean-Paul, *Europe et religion, Les enjeux du XXIe siècle*, Fayard, 2004.

¹ Nous avons alors défini, pour notre recherche, un jeune musulman de deuxième génération comme étant un individu se disant musulman, né en Suisse de parents étrangers ayant immigrés ou qui a suivi la plus grande partie de sa scolarité en Suisse.

² Les recherches de Mallory Schneuwly Purdie sur les constructions identitaires des musulmans de Suisse nous ont montrés que l'être musulman intègre évidemment une composante religieuse mais englobe également des attributs d'ordre psychologique, sociétal et culturel. Conscients de ces identifications multiples que les individus peuvent entretenir dans leurs rapports à l'islam, notre présente contribution s'intéresse prioritairement à l'identification religieuse et donc aux processus d'intégration des normes, pratiques et croyances islamiques. Cf Mallory Schneuwly Purdie, *De l'étranger au musulman : immigration et intégration de l'islam en Suisse*, Ed. universitaires européennes, 2010.

³ Ces limites à une organisation rapide et efficace s'expliquent essentiellement par deux paramètres: premièrement, la difficulté de trouver un lieu pour y fonder une association à caractère islamique (méfiance des autorités et du voisinage) et ensuite la difficulté de financer les différents responsables qui y travaillent. Ces derniers, dont certains imams, doivent alors généralement conjuguer cette activité bénévole à un emploi rémunéré. Ainsi par manque de temps, d'argent et parfois de confiance de la part de l'environnement social, le soutien aux jeunes générations se focalise principalement sur ce que les responsables associatifs considèrent comme les défis principaux rencontrés par cette population, à savoir les difficultés scolaires et professionnelles (appui scolaire, aide pour trouver une place d'apprentissage...), l'aspect religieux devenant alors secondaire.

⁴ Ici s'esquisse une distinction entre jeunes musulmans turcs et arabes. Les appartenances nationales et culturelles ont évidemment un impact sur les modalités des regroupements amicaux et sur les processus de construction des identités musulmanes.

⁵ Dans cette même catégorie d'amis « concrètement socialisateur », les musulmans convertis et leurs connaissances religieuses constituent parfois des sources privilégiées de savoir souvent sollicitées par certains jeunes qui développent, entre autre, une approche savante et intellectuelle de leur islam.